

SOLIDARITÉ

Aider les jeunes à s'en sortir

Aujourd'hui, en Belgique, un jeune sur cinq vit avec un revenu en-dessous du seuil de pauvreté ! Et de nombreux autres jeunes ont bien du mal à trouver leur place dans la société. Ils entament leur vie d'adulte avec un sac à dos rempli bien plus souvent de cailloux que d'atouts. Vivre Ensemble publie un dossier sur ce sujet délicat et axe sa campagne d'Avent 2012 sur ce problème qui mine la société ; en voici le résumé.



© Vivre Ensemble

« **A**h, la jeunesse... » L'âge où l'on a par définition l'avenir devant soi. Cette période, en sandwich entre l'enfance (supposée) insouciante et l'épanouissement (espéré) de l'âge

adulte, est faite de projets, de rêves, mais aussi de contraintes et d'incertitudes. Le chemin de l'enfance à l'âge adulte, c'est celui de la dépendance à l'autonomie, de l'indétermination à des choix de vie dans les domaines affectif, profession-

nel, citoyen. Ce chemin, on pourrait dire que les jeunes le parcourent tous avec un sac sur le dos. Dans ce sac, on peut trouver des atouts, des outils, des vivres, des ressources pour la route, pour mener à bien des projets. Malheureusement, ce

sac peut aussi renfermer un certain nombre de cailloux qui entravent la marche. Ces atouts et ces cailloux concernent le vécu familial, les relations sociales, la scolarité, la confiance en soi, les perspectives d'avenir.

UN JEUNE SUR CINQ !

Il y a des jeunes qui accumulent ces cailloux dans leur sac, au point que leurs atouts – ils en ont tous – sont écrasés sous le poids des épreuves, des manques, des échecs, des souffrances. En Belgique, ils sont 22 % à vivre sous le seuil de pauvreté.

EN ROUTE VERS L'AUTONOMIE...

À l'école, les inégalités ne sont pas aplanies ; au contraire. Les jeunes y arrivent avec leur sac à dos chargé d'échecs, de ruptures, de colères. Ceux qui échouent dans l'enseignement général sont orientés, relégués, vers le technique et le professionnel. Pourquoi hiérarchiser ainsi les différents types d'intelligences ? À 18 ans, beaucoup de jeunes ne sont pas prêts à assumer les responsabilités d'un adulte. En général, ils quittent le domicile familial vers 25 ans. Mais pour ceux qui sortent d'institutions de l'Aide à la jeunesse ou dont les parents n'ont pas assez de moyens, la majorité légale est souvent synonyme de pauvreté et d'exclusion sociale. Accéder à l'autonomie est donc très difficile pour beaucoup de jeunes, y compris pour ceux qui sont issus de milieux sociaux plus favorisés : le coût du logement, la difficulté de trouver un emploi stable, notamment, les empêchent de prendre leur envol...

LES JEUNES SE BOUGENT !

On pourrait regrouper en quatre domaines les besoins des jeunes en difficultés : Être aidé et accompagné, pouvoir compter sur (et pour) quelqu'un. Se former et se préparer à l'emploi. Devenir des citoyens qui comprennent et agissent. Élargir ses horizons pour construire et réaliser ses rêves. Les dispositifs pour épauler les jeunes dans ces différents domaines existent : publics ou associatifs, ils aident les jeunes. Par exemple, à Liège, ayant appris que l'ASBL Oxygène mettait en place un projet de potager communautaire à destination des patients de la clinique psychiatrique voisine et des habitants du quartier, l'Institut Don Bosco s'est engagé à construire un chalet à ossature bois. Gros-œuvre, électricité, cuisine... plusieurs sections ont mis la main à la pâte. Les élèves ont même passé le week-end de Pente-

côte sur place, pour le montage du gros-œuvre. « Il y avait une ambiance extraordinaire se souvient madame Esser, qui coordonnait le projet. Ceux qui n'étaient que moyennement enthousiastes jusqu'alors ont été conquis en travaillant sur le terrain. Le fait de participer à ce projet en vrai, hors de l'école, a été porteur de sens pour les élèves : non seulement du point de vue de leur formation, mais aussi du point de vue de l'engagement citoyen. Ils m'ont dit : « Ça nous fait plaisir de nous sentir utiles. » Les résultats positifs étaient visibles à l'heure du bulletin de fin d'année, y compris dans les cours généraux. À retirer les cailloux de leur sac à dos, quand c'est possible, pour laisser émerger leurs atouts... »

PERSÉVÉRANCE ET PATIENCE

Parfois il faut du temps, parce que les blessures sont profondes, que l'estime de soi est à reconstruire, parce qu'il y a beaucoup de nœuds à défaire pour permettre au jeune de se (re)mettre en route. La tâche peut sembler immense, tant certains sont déjà, très jeunes, « désocialisés », marginalisés, désespérés. Pourtant, dans la majorité des cas, il ne s'écoule pas beaucoup de temps entre le moment où un jeune comprend qu'il y a quelqu'un qui est là pour lui, qu'il peut être utile aux autres et qu'il a plus de capacités qu'il ne le croit et le moment où il révèle des atouts, des qualités insoupçonnées qui surprennent, lui-même le premier. On voit alors des jeunes qui « se bougent », qui s'engagent, qui reprennent leur vie et leur avenir en mains. Pas de miracle en la matière : persévérance et patience sont de mise ; parfois on n'y arrive pas. Mais ces échecs sont minoritaires. Car il est énorme, le dynamisme des moins de 25 ans et des associations qui les accompagnent sur le chemin de l'autonomie. Dans ce domaine, il n'y a pas de petit résultat : chaque jeune accompagné, réconcilié avec sa vie et avec son avenir est une victoire immense. Il est temps que la société – donc les élus, mais tout un chacun aussi – cesse de ne penser qu'à réparer les conséquences – décrochage scolaire, délinquance, drogue – pour s'attaquer aux racines des maux qui touchent la jeunesse : les revenus trop faibles pour beaucoup de jeunes et leur famille, la course à la consommation, l'école de l'exclusion et de la relégation, etc.

« Le premier des principes pédagogiques est que, pour élever quelqu'un, enfant ou adulte, il faut d'abord l'élever à ses propres yeux » (Simone Weil).